L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 16 MAI 1886.

NECROLOGIE.

MORT DU GÉNÉRAL JOHN L. LEWIS.

Les pertes subies par la population louisianaise au cours de l'année 1885 ont été si nombreuses, si cruelles aussi, que souvent nous nous sommes pris à l'appeler l'Année Terrible. Dans les colonnes de l'ABEILLE nous avons noté un par un les vides lamentables survenus au sein de notre société ; nous avons dit que la mort semblait s'attacher à nous prendre non pas seulement un grand nombre des nôtres, mais encore les meilleurs.

A en juger par les quatre mois et demi écoulés de 1886, on est enclin à craindre que cette année ne nous soit aussi cruelle que la précédente. Voilà déjà bien des fois en effet que nous est imposée la déplorable tâche d'ajouter des noms à ceux de nos individualités marquantes que la tombe nous a enlevées récemment.

Le nom qui vient grossir aujourd'hui cette liste funèbre, est à coup sûr celui d'un des hommes les plus connus, les plus justement populaires de la Louisiane ; l'un des rares types de ces Américains complètement créolisés par la langue, par les mœurs, par les liens du sang, par toutes les attaches de la vie, en un mot.

Nous avons nommé le Général John Lawson Lewis.

Il était né à Lexington, Kentucky, mais à coup sûr aucun natif de la Louisiane ne fut plus sincèrement, plus passionnément Louisianais que lui. Du reste sa famille avait émigré à la Nouvelle-Orléans alors qu'il était encore enfant, et depuis lors il ne quitta jamais celle-ci que pour la servir.

Ses services sont nombreux, dans l'ordre civil, dans l'ordre militaire ; toujours et partout un trait le caractérisa : la notion du devoir, une probité inflexible, qui n'admettait aucune compromission dans l'accomplissement de celui-ci. En cela il n'eut fait aucune exception pour le meilleur de ses amis ; moins encore pour un membre de sa famille.

Durant plusieurs années nous l'avons eu pour collègue dans la Commission du Jury et nous avons pu le juger pleinement sous ce rapport. Il se refusait à tout ce qui ressemblait à l'octroi d'une faveur ; quelles que fussent les raisons de sentiment qu'on pût faire valoir devant lui, il vous répondait toujours par la législation régissant la matière ; il était absolument impossible de le faire dévier de la position une fois prise.

Le général John L. Lewis entra vite dans la vie active, et une fois là il y demeura jusqu'à la dernière heure.

A peine âgé de 15 ans, il fut chargé par le général Andrew Jackson de porter des ordres sur le champ de bataille du 8 janvier. Ce souvenir était une de ses fiertés, et ce fut sans doute la glorieuse journée du 8 janvier 1815 qui lui inspira ce goût des choses militaires dont il ne se détacha jamais.

C'est ainsi qu'il rendit, comme général, comme adjudant-général, de précieux services à la milice de l'Etat ; ainsi qu'il se montra organisateur et se conquit une immense popularité. Ce fut en souvenir de ses services qu'au moment où éclata la guerre de Sécession on donna le nom de Camp Lewis au premier camp formé en Louisiane. Le gouverneur Moore voulut aussi rendre hommage au citoyen capable, dévoué, en le nommant, à cette même époque, major-général des troupes de l'Etat et commandant du Camp Moore.

Plus tard, et quoiqu'il fût déjà un vieillard, nous le retrouvons dans l'ancienne brigade du général Mouton ; et membre de l'état-major du général Gray il se signale par sa bravoure dans la journée de Mansfield où il est grièvement blessé. Blessure, années ne ralentirent en rien son ardeur ; il demeura au service actif jusqu'à la conclusion de la paix.

Dans la vie civile, les capacités et l'inattaquable pureté de John L. Lewis le désignèrent souvent au choix de ses compatriotes. Durant bien des années nul ici n'eut autant de popularité ; le choix de son nom était un gage de victoire dans une bataille électorale.

Surpris par cette mort, que nous espérions éloignée encore, nous n'avons le temps de consulter aucunes notes ; nous devons donc contenter ici de nos venirs interrogés à la hâte.

On nous pardonnera donc les lacunes qui s'y doivent trouver inévitablement. Notons à la hâte que M. John L. Lewis fut longtemps, fort longtemps, greffier de Cour, à l'époque où cette place était l'une des plus enviables qui fussent aux Etats-Unis ; puis deux ou trois fois il fut élu Shérif de la Paroisse d'Orléans par de splendides majorités ; puis Maire. A ces divers postes sa conduite fut irréprochable ; s'il rencontra de l'opposition chez des ennemis politiques, du moins dans les deux camps il n'y eut qu'une voix pour rendre hommage à sa haute raison, à son immuable intégrité.

Plus tard, les mauvais jours et le grand âge venus, il en fut réduit, pour vivre, à un emploi plus que modeste à la Cour Suprême, et enfin, il y a six ans environ, il fut appelé par le gouverneur McEnery aux fonctions de Commissaire du Jury, qu'il occupait encore quand la mort est venue le surprendre hier à une heure du matin. Cette mort, qu'il prévoyait depuis longtemps déjà, il l'a attendue, il l'a regardée en face, avec la placidité, le calme du juste.

Le général John Lawson Lewis était né avec le siècle, en 1800, et bien souvent, en vérité, en le regardant de près, avec sa démarche assurée, sa voix vibrante, sa nature résistante ; quand nous le suivions dans ses moments de gaîté, dans les récits qu'il nous faisait de ces mille et un épisodes auxquels il avait assisté ici ; quand nous nous étonnions de ces élans, de ces enthousiasmes, de ce foyer ardent qui survivaient encore chez ce plus qu'octogénaire, nous espérions que cette vie qui avait commencé avec le siècle, ne finirait pas avant celui-ci. Pourquoi notre espérance a-t-elle été déçue ?

A ce vieil ami, à ce collègue regretté et digne de tous les regrets, à ce compatriote si loyal, si généreux, si bon même dans ses vivacités, nous envoyons notre dernier adieu. Qu'il repose en paix ! Bien des fronts s'inclineront devant cette tombe qui, dans quelques heures, se fermera sur lui au cimetière St-Vincent de Paul, c'est-à-dire dans le Troisième District qu'il a tant aimé et où il fut tant aimé.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison L. Grunewald un intéressant envoi, où nous trouvons *Organ Pearls*, album contenant 115 ou 120 morceaux : mélodies populaires, danses, musique sacrée, le tout facile d'exécution et arrangé pour harmonium par Julian Cramer ; trois fantaisies pour piano, transcriptions sur *le Jour et la Nuit* ; l'une (*Chanson Indienne*) par Ch. Neustedt ; l'autre (Valse de Salon) par H. Nuyens, et la troisième, motifs divers : *Le Parasol ; Ma mère m'a dit ; Le Rossignol et la Fauvette — Chanson Indienne*, par G. Petitdemange.

La même maison nous adresse aussi le *Grunewald's Musical and Home Journal* (numéro de mai), contenant 16 pages de texte, fort intéressantes ; un morceau de chant : *Souvenir*, par A. Scott Gatty ; une *Tarentelle* de Mendelssohn, et une Idylle : *Traum der Sennerin*, par Aug. Labitzky.

THEATRE FARANTA—Les World's Four Minstrels terminent aujourd'hui leur engagement, qui a été heureux sous tous les rapports. A la représentation de midi et à celle du soir ils paraîtront dans un programme nouveau, combinant presque tous les genres, sauf le genre ennuyeux.

Demain, début du Home and Wesley's Big Specialty Company.

CHRONIQUE MUSICALE.

CONCERT DES ELÈVES DE M. H. ROLLING. — BÉNÉFICE DE MME FAYE-GRAND, — LE CERCLE ... — CINQ-MARS.

Liszt, le pianiste grand entre tous, l'abbé fantaisiste, qui, comme prêtre, a tout autant d'originalité que comme virtuose, Liszt reparaissait tout récemment à Paris, afin d'y entendre, à l'église Saint Eustache, sa Messe solennelle, Messe de Gran, qui sous ces mêmes voûtes fut exécutée pour la première et unique fois devant un auditoire parisien, le 15 mars 1866, c'est-à-dire vingt ans auparavant.

Plus encore que l'œuvre, l'artiste avait attiré la foule ; 4,000 personnes environ, m'a-t-on dit. C'était à qui voulait voir ou revoir ce personnage à destinée étrange et superbe, qui, comme Paganini, a une sorte de légende, dans une donnée absolument différente pourtant. Avant d'écouter cette page magistrale, la Messe de Gran, on était absorbé par la contemplation de cette tête transformée, mais restée belle et poétique toujours, avec ses yeux perçants, parlants, flambants ; ces yeux bruns, faisant encore mieux leur trouée de lumière sous un rideau de cheveux blancs, d'une neige immaculée, qui semblent auréoler le front du grand artiste.

Et l'on se rappelait les émotions, les enthousiasmes, les passions soulevés autrefois autour du jeune Liszt, homme et artiste ; on revoyait ses triomphes de tous genres. De cette année 1886 on se reportait par la pensée à l'année 1818, alors que le petit virtuose âgé de neuf ans à peine, précoce comme Mozart, inaugurait la série immense de ses concerts, et jugeant déjà trop faciles pour lui les œuvres de Clementi, attaquait très carrément celles des Hummel, des Bach, des Haendel, des Mozart, des Weber, des Beethoven.

Il est assurément des natures qui, par une influence inexpliquée, occulte, exercent un empire qu'il faut subir, malgré tous les effets tentés pour s'y soustraire. Ces privilégiés-là, on les admirerait, on les admire même dans leurs défectuosités ; ils ont je ne sais quoi de capiteux qui vous pénètre, qui vous possède ; lorsque vous voulez vous affranchir d'un joug dont vous vous rendez compte, vous sentez que l'effort est vain ; vos luttes avec la chaîne ne font que la rendre plus courte.

Magnétisme puissant, dont le secret nous échappe, mais indéniable, et qui, joint au talent colossal de Liszt, en décupla le prestige. Il était dans cet artiste—ressemblant parfois à une apparition—quelque chose de capiteux, ainsi que je le disais tout à l'heure ; quand on voulait le juger, l'analyser, on sentait bientôt qu'on était presque impropre à pareille analyse, parce que l'ivresse était déjà produite par le seul personnage extérieur. Ces choses-là se constatent ; elles ne s'expliquent point.

L'abbé Liszt qui, dit-on, n'éteignit jamais complètement tous ses feux, l'abbé Liszt qui fût, qui est toujours un délicieux metteur en scène, pourrait écrire d'attachants Mémoires sur ce côté de ses succès ; plus qu'un Décaméron. La chose ne serait pas précisément œuvre pie ; néanmoins j'imagine qu'il s'y complairait. Qui sait si un jour on ne retrouvera point des pages de ce genre et une image de George Sand dans les profondeurs de sa soutane ?

Il y prouverait aisément que les enchantements de son clavier furent plus irrésistibles que toutes les séductions de Don Juan, parce que son talent avait la complicité charmante d'un type à part, grisant, hypnotisant.

Si je place au début de cette chronique musicale ces quelques ressouvenirs de Liszt, c'est que j'ai entendu, au cours de ces deux dernières semaines, des jeunes filles, des enfants aussi, et qu'à ces enfants surtout j'ai voulu redire ce que peuvent les aptitudes, le travail.

Liszt ne fut pas seulement une nature privilégiée, radieuse, il fut aussi, dès son bas âge, un lutteur infatigable. Soit qu'il pressentît la destinée, les apothéoses qui l'attendaient, même vivant ; soit qu'il obéît à la volonté inébranlable de son père, il se mit au piano dès l'âge de six ans, et la tâche lui fut bientôt imposée, dit un biographe, de jouer tous les jours, et de transposer en tous les tons, douze fugues de Bach. C'est à cette redoutable épreuve qu'il devint le splendide pianiste, le compositeur éminent que vous savez.

Que les élèves de M. H. Rolling, dont je viens vous parler, ne s'émeuvent pas trop de ces lignes. Je ne viens point demander à leur sympathique et distingué professeur de leur infliger ce labeur.

Tout le monde n'a pas les visions de l'avenir, les ambitions de Liszt, et je me figure que si M. H. Rolling s'avisait d'imposer à ses élèves le régime des douze fugues, nombre de ces gentilles mains, fort dociles aujourd'hui, feraient de la rébellion, se mettraient en grève. Et une grève de jeunes filles, cela serait fort curieux, songez-y. Où trouver les moyens de répression ?

Je me hâte d'ailleurs de reconnaître que l'amour de l'étude existe chez ces jeunes élèves ; il me suffirait de me souvenir pour m'en convaincre, si cette conviction n'était pas déjà en moi.

En effet, l'avant-dernier Concert annuel de MM. H. et W. H. Rolling (car les deux groupes d'Elèves étaient réunis à cette occasion,) avait lieu le samedi, 16 mai 1885, et je retrouvais à la soirée de vendredi la plupart de celles qui avaient figuré au programme de la fin d'année précédente.

Or les progrès sont manifestes ; manifeste aussi l'intention soutenue du maître habile, expérimenté, de procurer à ses Elèves autre chose qu'un emmagasinement de quelques morceaux, plus ou moins sous les doigts, que l'on exécute avec un certain brillant, mais un peu automatiquement.

Oui, je dois rendre cette justice à M. Rolling, il ne donne pas dans cette réclame, dans cet empirisme ; lucratifs un moment peut-être pour le professeur, mais funestes assurément à l'élève, qui, à parler vrai, ainsi garni, muni de quelques morceaux constituant un répertoire de montre, de vitrine, n'est guère plus qu'une boîte à musique vivante ; très gentille d'abord, je le concède, mais dont on se lasse forcément néanmoins, et cela très vite, croyez-le.

Les efforts de M. Rolling tendent, tout en développant le côté mécanique, à multiplier autant que possible le répertoire de ses Elèves, en les astreignant aussi à l'étude de la musique proprement dite, à devenir des lectrices, et à s'expliquer le pourquoi de chaque pas fait en avant.

Ce sont là bases souvent oubliées, et indispensables cependant. En cela les parents tentent trop souvent d'entraver les efforts du maître. Qu'une jeune fille brûle trois ou quatre morceaux au plus vite, sans même en comprendre la signification, mais en produisant certain effet sur un auditoire, béotien ou complaisant, les voilà enchantés.

Et l'élève, se payant de ce ravissement, enraie, et la voilà boîte à musique, serinette à perpétuité, ainsi que je le notais précédemment.

Je remarque chez les Elèves de M. Rolling qu'on leur donne une idée sérieuse de l'étude, et que sérieusement elles s'y adonnent. Leur professeur, très sympathique et par conséquent très écouté, leur rappelle à satiété ce qu'il faut de persévérance, de luttes, pour arriver à un résultat solide.

Le piano est un récalcitrant, un exigeant. Je me souviens d'avoir lu que Henri Herz, inquiet de la faiblesse relative de sa main gauche, se décida à travailler le violon pour développer la force de celle-ci. Je n'ai pas besoin de vous dire comment le moyen lui réussit.

J'ai écrit dans l'*Abeille* d'hier que la salle Grunewald regorgeait de monde vendredi soir. Le fait est que, malgré les 90 degrés sous lesquels nous faisions un apprentissage de crémation, ce n'étaient pas seulement les fauteuils—parquet et galerie—qui étaient occupés, mais encore les couloirs, le balcon latéral et toutes les baies des portes, où hommes et femmes se tenaient résolument, debout, immobiles, comme encadrés.

Nommé concert se composait de quinze pour la... et personne n'a manqué à son poste : ce que l'on ne saurait toujours dire même des soirées musicales données par des artistes. Je serais fort injuste ou fort oublieux si je me contentais d'écrire que chacune était à son poste ; j'ajoute que chacune l'a au moins honorablement tenu et que quelques unes s'y sont distinguées ; or dans plusieurs cas la tâche était des plus malaisées.

Je vous en convaincrai quand je vous aurai cité, entr'autres détails du programme : *Les Courriers*, cette fine page du fin et coquet pianiste qui vient d'être si vite et si désolamment enlevé au monde artistique : Ritter ; que vous vous rappelez peut-être avoir entendu, acclamé dans ce même morceau, dans ce même Grunewald Hall ; le *Miserere* de Verdi, transcrit par Gottschalk ; le duo de *Norma*, Thalberg, joué autrefois par ce dernier avec Prudent ; quatuor de *Rigoletto*, Emile Prudent ; fantaisie sur *les Huguenots*, Thalberg ; variations sur *Guillaume Tell*, Dœhler.

N'oublions pas non plus trois transpositions de *Lucie* : l'une par Henri Herz, l'autre par Liszt, et la troisième par Prudent. A mon avis les deux dernières compositions sont infiniment supérieures à celle de Herz, et si j'osais, je dirais que je préfère l'œuvre de Prudent à celle de Liszt, quoique celui-ci ait magnifiquement traité le sextuor de *Lucie*, l'un des chefs-d'œuvre du théâtre moderne.

Mais il me paraît que les pages variées par Prudent portent avec elles plus d'émotion ; il a traité en poète toute cette scène des tombeaux du 4me acte. Le dernier chant d'Edgar, la plainte déchirante du chœur, cela est aussi touchant que le prélude, véritable création, est large, distingué. Prudent est moitié ciseleur, moitié poète dans ce morceau, dont le succès ne peut guère être surpassé, car il a été constaté que dans les quelques semaines qui suivirent cette publication à Paris, on en vendit plus de 100,000 exemplaires.

Quand je hasarde ici l'expression d'une préférence, il est convenu, n'est-ce pas ? que je ne parle nullement des exécutantes. Je n'ai aucune intention d'établir des degrés de mérite à leur endroit ; une seule audition d'ailleurs ne suffirait pas pour se prononcer là-dessus. Je préfère mille fois noter un fait, c'est que les morceaux dont je viens de faire l'énumération, ont valu franc succès à chacune des jeunes filles qui en avaient charge. Voici leurs noms : Mlles N. Lewis, G. Pépin, A. et L. Romain, S. Bienvenu, A. Socola, C. Bloch, A. Romain, M. Magi.

Sans m'arrêter à l'analyse du jeu de chacune de ces jeunes pianistes, j'écris que chez toutes on reconnaît d'abord une éducation musicale reposant sur de bonnes bases ; ici de la netteté, de la correction ; là de la précision de doigté ; là aussi de la décision dans les attaques, de l'égalité ; chez celle-ci du brillant et de la hardiesse parfois ; chez cette autre, un jeu détaillé, où l'intelligence musicale perce fréquemment. Puis voici un jeu qui ne manque ni de chaleur, ni de rêverie ; celui-ci s'affirme par une connaissance déjà avancée du clavier, par du coloris, de l'expression ; et enfin l'exécution de cette autre page témoigne chez l'exécutante de beaucoup d'acquis comme mécanisme, de l'entente de la phrase musicale de la façon dont il la faut conduire, graduer.

Avec les noms déjà cités je dois donner aussi ceux de Mme Henry Rolling, Mlles J. et V. Trapolin, K. Kelly, G. Roux, Casanova, Relly, Alain.

Ce n'est point inconsidérément, complaisamment qu'on avait choisi ces Elèves pour les faire figurer au programme. Ce choix a été complètement justifié par l'événement ; il y avait là—Elèves parlant—tout un dessus de panier.

Dans ce dernier groupe également on a remarqué et de l'acquis et des qualités natives. La bonne école où elles sont, leur a profité ; elles récompensent leur maître par des progrès soutenus, et c'est là sa juste fierté à lui.

Je n'ai oublié personne, je l'espère ; si je me trompe, le péché est véniel, car à coup sûr il est commis bien inconsciemment.

Quelqu'un peut-être proteste déjà *in petto*, et croit que décidément son nom ne viendra pas sous ma plume : le nom du jeune F. Viavant. Il n'en est rien. Si je lui adresse, en dernier lieu, mes félicitations, c'est qu'ici ce n'est point comme en matière de grammaire, où le masculin domine le féminin. La fête de vendredi—vous voyez que ce jour là porte aussi bonheur malgré le préjugé—cette fête, dis-je, était surtout celle des jeunes filles. Néanmoins le jeune garçon y a très bien tenu son rôle ; le morceau d'*Oberon* a été fort goûté.

Vous supposez bien que les fleurs n'ont pas manqué à ce Concert ; il y avait là de nombreux porte-bouquets vivants, dont l'office n'a pas été une sinécure, je vous l'affirme.

Entre la première et la seconde partie, les jeunes filles, prenant d'assaut leur professeur, ont formé autour de lui un cercle charmant, et lui ont présenté tout un monde de fleurs, qu'on aurait pu croire épuisées cependant, tant on les avait déjà prodiguées, et cela sous les formes les plus variées, les plus coquettes.

Assis assez loin de l'estrade, je n'ai pu me rendre un compte exact des cadeaux accompagnant ces couronnes et ces bouquets ; néanmoins, il m'a semblé distingué une boîte élégante, capitonnée, renfermant quelque service de porcelaine ou de métal, et aussi un riche cabaret en cristal vert taillé.

Il n'a pas même été sans me causer des inquiétudes, ce cabaret-là. M. H. Rolling avait eu l'imprudence de le prendre en pleine scène, et comme l'émotion qui le gagnait, se trahissait par une certaine nervosité dans le bras, j'ai bien craint un instant pour l'objet. J'ai eu peur que quelque pièce ne s'en détachât ; j'entrevoyais comme un bris de verre causé par l'absence.... d'assiette chez le professeur. Il n'en a rien été. Le cabaret est resté complet, comme l'a été le succès de ce nouveau Concert annuel.

—Nous voici à la date du bénéfice de Mme Faye-Grand. La bénéficiaire dont les amis sont nombreux ici, n'a pas besoin de mon intervention, alors qu'elle se présente au public. J'ai cru, néanmoins, devoir rappeler, l'autre jour, ses titres à la faveur de celui-ci, et j'espère que personne ne les oubliera. Ce sont ceux d'une artiste qui fut toujours utile au répertoire, dévouée aux administrations dont elle a fait partie ; ceux d'une femme qui, ainsi que je l'ai déjà noté, n'a jamais hésité à offrir sa coopération, chaque fois qu'il s'est agi d'un artiste besogneux à aider, d'une œuvre de charité à servir.

Don César de Bazan qui sera repris ce soir, a été ainsi distribué pour cette occasion : Maritana, Mme Faye-Grand ; La Marquise de Montefiore, Mme .... (le nom m'échappe) ; Lazarille, Mme Rose Marie ; Don César, M. B. Onorato ; Charles II, M. David ; Don Jose de Santarem, M. Cressy ; Le Marquis de Montefiore, M. Léonard ; Un capitaine, M. Galand ; Un batelier, M. Charrière ; Un seigneur, M. Adorei.

Artistes et amateurs qui hier obtenaient une réussite complète à la répétition générale, et auxquels on devra probablement ce soir une fort acceptable interprétation du drame de D'Ennery. Allez vérifier le fait.

Le Cercle de la Harpe Eolienne, société musicale dont le développement a été très rapide, et dont les progrès sont constants, sous le double rapport numérique et artistique, convie quelques amis à une soirée musicale qui aura lieu samedi prochain, au local du Club, à l'Opéra. Je le remercie de m'avoir compté parmi ceux là. L'heure à laquelle m'arrive cette invitation bienvenue, ne me permet pas, et je le regrette, de parler, comme je le voudrais, de ce Concert, dont le programme est vraiment charmant.

J'aurai du moins l'occasion d'y revenir avant cette date de samedi, et je ne manquerai pas, non plus, de dire aux lecteurs de l'*Abeille* ce qu'aura été l'exécution.

En attendant, voici le détail des morceaux choisis pour cette occasion : *Hymne à la Nuit*, C. Gounod, Alex. Lazare ; *Page, Ecuyer et Capitaine*, Membrée, Aug. Dufilho ; *Cavatine* (FAUST) Gounod, Alf. Kernion ; *Romance*, ***, Félix Cohen ; *Le Roi des Aulnes*, F. Schubert, C. G. Deffarge ; *Pauvres Fous*, Tagliafico, Alf. Toledano ; *La Perle du Brésil* (flûte) Altès, J. Guéringer ; *D'un cœur qui t'aime*, duo de Gounod, G. Deffarge et Alf Toledano ; Ouverture, *Zampa*, Hérold, Dr J. A. Claverie et Geo. L. O'Connell ; *Le Cœur et la Main*, Lecocq, Alf. Kernion et Chœur par la Harpe Eolienne ; *Scène et Conjuration (Cinq, Mars)* Gounod : Cinq-Mars (ténor) Alf. Kernion, De Thou (baryton) Alex Lazare, Fontrailles (basse) Aug. Dufilho chœurs, Harpe Eolienne.

En choisissant *Cinq-Mars*, et en détachant de cette œuvre la scène de la Conjuration, le directeur musical du Cercle de la Harpe Eolienne, M. Geo. L. O'Connell, a fait preuve de goût.

Je ne sais trop pourquoi, *Cinq-Mars* n'est pas resté au répertoire ; mais à coup sûr, là abondent des inspirations larges, puissantes, dignes du créateur de FAUST.

On y trouve des pages de haute envolée, empreintes de poésie et de sentiment dramatique ; le musicien s'est souvent montré à la hauteur de De Vigny, dont l'inépuisable roman historique offrait un champ si vaste aux librettistes,

Toutes les passions sont dans ce livre, l'une des beautés littéraires du 19ème siècle, et Gounod a su les faire parler, les faire vibrer, au chant, à l'orchestre. Il faut louer le Cercle de la Harpe Eolienne d'avoir voulu initier notre public à cette collaboration d'un grand écrivain, d'un grand compositeur.

L. PLACIDE CANONGE.

VOLKSFEST—Le Grand Volksfest pour lequel de grands et excellents préparatifs ont été faits, s'ouvrira aujourd'hui, à 3 heures, aux Fair Grounds. Le programme en est varié et bien entendu : courses, exercices gymnastiques, concert vocal et instrumental, bal, feux d'artifice de jour et de nuit, et nombre de jeux, dont on trouvera le détail dans l'annonce publiée sur la première page de l'*Abeille*.

Prix d'entrée, 50 cents. Le produit de cette fête, qui se continuera demain, est destiné aux Asiles Protestants Allemands.

WEST END.—Le West End inaugure aujourd'hui ses Concerts d'été. La formation et la direction de l'orchestre ont été confiées au professeur J. B. Vogel qui, nous dit-on, a réussi à grouper un excellent ensemble.

La compagnie du West End s'efforce trop de complaire au public pour que nous ne lui souhaitions pas un succès complet.

Ce Concert spécial commencera à 5 heures.

—Une société nombreuse et charmante a fait un succès brillant et bien mérité à la représentation donnée, hier par les membres du Centro Español ó Hispano-Americano.

Au spectacle a succédé un bal qui se continue au moment où nous écrivons ces lignes.

MUSÉE-THÉATRE.—C'est demain que fermera le Musée-Théâtre. Profitez donc — petits et grands — de ce dernier dimanche. Le programme d'adieu est plus intéressant que jamais ; et des encouragements donnés jusqu'au dernier jour à M. Robinson vous vaudront, pour la saison prochaine, des surprises nouvelles.

Prix d'entrée 10 cents.

FETE DE MAI — Le Ascalon Division No 3, des Chevaliers de Pythias, donnera au Fort Espagnol une fête en deux soirées. Elle aura lieu jeudi et vendredi 20 et 21 mai.

Nous savons déjà ce que sont les fêtes des Knights of Pythias ; celles-ci promettent d'être brillantes entre toutes.

FORT ESPAGNOL.—Aujourd'hui, de 5 heures à 10, second concert sous la direction de M. Sontag. Le début d'hier a été fort heureux et a dû mettre le public en goût.

Législature.

Voici la liste des Comités permanents du Sénat, désignés par le lieutenant-gouverneur Knobloch, président de la Chambre haute de la Législature :

Judiciaire—G. A. Breaux, Chairman ; E. J. Joffrion, M. J. Foster, J. F. Smith, E. W. Sutherlin, G. H. Braughn, C. D. Caffery, A. A. Ker, S. S. Carlisle, L. O'Donnell, G. L. Gaskins, M. D. Kavanaugh, M. A. Strickland.

Finance—A. Jumel, Chairman ; E. C. Montgomery, G. H. Braughn, M. D. Kavanaugh, C. C. Cordill, J. F. Smith, G. A. Breaux, M. J. Foster, E. T. Sellers, J. Brice, M. Cahen.

Enrôlement et Grossoiement—C. D. Caffery, Chairman ; A. Estopinal, J. S. Boatner, Wm. W. Vance, E. T. Sellers.

Contrôle et Surveillance—A. Estopinal, Chairman ; R. C. Davey, G. L. Gaskins, J. Brice, M. Cahen.

Agriculture, Commerce et Levées—C. C. Cordill, Chairman ; M. J. Foster, A. Estopinal, W. Robson, E. J. Joffrion, G. A. Kelly, G. W. Montgomery, W. W. Vance, M. A. Strickland, A. A. Ker, M. Cahen, H. Demas.

Corporations—G. L. Gaskins, Chairman ; G. H. Braughn, E. E. Smart, A. A. Ker, J. Brice, M. J. Foster, M. D. Kavanaugh, E. T. Lewis, G. A. Kelly, L. O. Donnell, J. S. Boatner, C. C. Cordill, H. Demas.

Instruction publique—S. S. Carlisle, Chairman ; C. P. Hampton, G. A. Breaux, M. A. Strickland, J. D. Fisher, E. E. Smart, W. W. Vance, E. C. Montgomery, R. F. Guichard.

Impressions — W. Robson, Chairman ; L. O'Donnell, G. W. Montgomery, T. S. Jones, G. A. Breaux.

Salubrité et Quarantaine—T. S. Jones, Chairman ; E. E. Smart, L. O'Donnell, A. Estopinal, C. C. Cordill, E. T. Lewis, W. Robson, G. A. Kelly, M. Cahen.

Elections—E. W. Sutherlin, Chairman ; M. D. Kavanaugh, C. C. Cordill, E. T. Sellers, W. W. Vance, J. F. Smith, E. E. Smart, W. Robson, R. Sommes.

Bibliothèque — J. Price, Chairman ; M. A. Strickland, E. C. Montgomery, G. L. Gaskins, E. J. Joffrion.

Milice—E. T. Lewis, Chairman ; Allen Jumel, E. W. Sutherlin, G. W. Montgomery, Jordan Stewart.

Ville de la Nlle-Orléans—S. S. Carlisle, Chairman ; J. D. Fisher, G. A. Breaux, M. J. Foster, E. J. Joffrion, A. A. Ker, G. H. Braugh, W. Robson, H. Demas.

Règlements—M. D. Kavanaugh, Chairman ; C. C. Cordill, J. S. Boatner, W. W. Vance, Jordan Stewart.

Parcs et Edifices Publics—M. A. Strickland, Chairman ; T. S. Jones, E. C. Montgomery, Allen Jumel, R. Sommes.

Chemins de Fer—R. C. Davey, Chairman ; C. P. Hampton, J. S. Boatner, E. T. Lewis, C. D. Caffery, G. A. Breaux, G. W. Montgomery, S. Toby, M. A. Strickland.

Travail et Capital—W. Robson, Chairman ; J. S. Boatner, W. W. Vance, E. J. Joffrion, L. O'Donnell.

Héritiers Absents.

Recherches d'un avocat de New-York—Héritiers absents dont il désire connaître l'adresse.

Noms d'anciens résidents de la Nouvelle-Orléans, considérés comme héritiers possibles dans des successions ouvertes à l'étranger.

Les personnes suivantes, désignées par un avocat bien connu de New-York, peuvent avoir droit à des héritages considérables à l'étranger. Elles doivent établir leur droit. L'avocat en question est à la recherche des héritiers. Beaucoup ont longtemps résidé à la Nouvelle-Orléans ; il s'agit de les retrouver, eux ou leurs descendants.

M. Usher est venu dans ce but à la Nouvelle-Orléans. Voici les noms de ceux qui ont droit un héritage quelconque :

Abadie Jean Marie, de Tarbes.
do Charles, do
do Jacques, do
do Jean-Baptiste, de Baguières.
do Viella, de Gonaux.
Acton Regis, de Jaillam.
Adam Louis, de Fougnerolle sur Seulles.
Adam Victoire, de St Julien sur Calonne.
Ade Edouard J., de Cherbourg.
Adelain François et Mario, de Lausanne Lannion (Côtes du Nord).
Adolphe Joseph, de Paris.
Adrian Jean-Baptiste, de Sedan (Ardennes).
Adraquer Raymond, de Millas.
Afgler Mathieu A.
Aguer Honoré E., de Seine.
Agostino Antoine.
Agrain Anne M., de Le Puy (Haute Loire)
do Jean do
Aguilla Jacques, Pamiers (Ariège).
Aillet Géraud, Agen.
Alois Alexis, Paris.
Albert Louis, Nantes.
do Mathieu, Castres.
Aldorff Edouard, Mulhouse.
Alexander Jacques G., Paris.
Allain Pierre, Lannion (Côtes du Nord).
do Joseph, frère de Pierre, do
Allard Albert H. A. A. Bressaire.
Allanzen Joseph, Largentières.
Alleaume Florent, Angers.
Allemand Jules César, Grenoble (Isère).
Allémoz Joséphine S. de Fessono sous Brençes, (Savoie).
Allenne Thomas dit d'Arpon, St-Girons
Amic Pierre Louis François, lieutenant de vaisseau, Paris.
Ancey Vincent de Valloreine, parti pour la Nouvelle-Orléans, 1874.
André François, Belfort.
André Simon Paul, berger à Sevigny.
do Pierre, Angoulême.
Andreis Etienne Esther, domicilié à Argentine.
Andrut Thomas, Eugène de Montreuil Sous Bois (Seine) Paris.
Augeard Vve, née Soubregan, de Paris.
Battalle Mary et Adélaïde et Louisa Taylor, sœurs, Nannie Duncan et Lucilla Henry, nièces, Edward Henry et Battalle Payne neveux de Baillie M. Battalle, décédé.
Brou P. Théodore, de la Nouvelle-Orléans.
Burle Théodore, née en France.
Bonnet, Ann, épouse de Joseph Bonnet, autrefois veuve d'Etienne Meynar.
Bouvot Pierre, décédé à Londres.
Carillon Denis de la Chermotte, Paris.
Caulongue Jean Sauveur, de Bayonne, négociant.
Chapelle Pierre Jérôme, ou Lorie, né en France vers 1810, autrefois cuisinier à bord d'un navire américain.
Chaudoz Mme M. L., de Lonesea, Louisiane.
Chevrelton Pierre.
De Castelian Cécile Marie, professeur de musique.
De Champier Pierre François Allemand, maître de camp et officier de l'Ordre de St-Louis, Paris.
De Pont Charles Jean François, Paris.
De Rivery François Xavier Félix René, boulanger, Amiens.
De St-Didier Antoine, Paris, rentier.
Deschions Alcide.
Desfeux Ange Désiré.
Dunant Maurice, Emile, Aimé, Marie, Andrianne, Julie, enfants de Jean Antoine Dunant.
Duverdier de la Valette Jean Baptiste.
De Beerski George, Paris.
Decorean John E., Havre.
Fleury François, département de l'Eure, décédé.
Germain Paul Louis, de Lisieux, Calvados.
Gérard Pierre, décédé.
Geslin Pierre.
Godeans et Desnaires, Caen.
Gentil Lucille E., (née Dupuy).
Goubaux Mme Marie Thérèse Hortense.
Henveldop J. G. I., de la Nouvelle-Orléans.
Hesse Charles François, de Paris, autrefois officier d'artillerie à St-Dominique.
Imbort Jean François, Abby, France.
Jouan Henriette.
Jouanna Victor Armand.
Lapine Maria, née en France.
Lombard Gaston L. ——Do—— 1855.
Le Charpentier Antoine.
Lacroix Stanislas Louis.
Larcher, Jeanne et Annette.
Ledieu Ange Placide René Joseph, officier dans l'Armée Française qui a épousé une demoiselle Dinning.
Lefèvre Jean Baptiste N.
Manteau Victor Ernest.
Magloire Pierre.
Magnan Etienne, décédé 1835.
Mangin Jean Baptiste, négociant.
Nozières Jean.
Ollier Benoit.
Pélissier Mlle Marie R, de Point St Esprit, Gard, héritière de son frère Louis Pélissier.
Petitpierre Marie Alexandrine E.
Pellegrin Honoré, département de la Provence.
Petit François Gaspard, Philippe Dupetival, Paris, Rentier.
Rosaz Julia de
Rohfrissch Charles François, né en France en 1848, a été garçon coiffeur.
Rougnier Sulas.
Savard Marc Poloman.
Seignourct Pierre Antoine et François, Bordeaux.

S'adresser à JAMES USHER, No 9 Murray Street, New York.

5mai—

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 15 mai 1886.

Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	78	25½
Midi	74	23¼
3 P. M.	74	23¼
6 P. M.	74	23¼

Nlle-Orléans, 15 mai 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	77	Nashville, Tenn	63
Augusta, Géo	92	Pittsburg, Pie	64
Savannah, Géo	92	Cairo, Ill	65
Mobile, Ala	78	Davenport, Iowa	56
Montgomery, Ala	82	Dubuque, Iowa	52
Vicksburg, Miss	72	Keokuk, Iowa	59
Galveston, Tex	78	La Crosse, Wis	51
Indianola, Tex	78	St-Louis, Mo	63
Shreveport, Le	76	St-Paul, Minn	51
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	64
Chattanooga, Tenn	72	Omaha, Neb	60
Cincinnati, O	59	Yankton, D. T	58
Louisville, Ky	64	Key West, Fla	80
Memphis, Tenn	69	Nlle-Orléans Lo	71

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Vincente A. Lopez à Mlle Maria J. Blanco.
James Cross à Mlle Katie Lokrey.
Richard C. Reardon à Mlle Minnie H. Stenson.
Charles A. Davidson à Mlle Julia Maguire.
James Holmes à Mlle Louisa Taylor.

Naissances.

Mme H. P. Krentz, une fille.
Mme Jas. Skiffington, une fille.
Mme Louis Tresch, une fille.
Mme Elias Landauer, un garçon.
Mme Henry Bevering, une fille.
Mme George Sleger, une fille.
Mme J. B. Hernandez, une fille.
Mme Jacob Bastian, un garçon.

Décès.

Mme Veuve Thomas Théard, 64 ans, St-Jean et Septième
Henry Dorsey, 40 ans, 280 Perdido.
Eugène Darrive, 14 mois, 251 North Rocheblave.
Harold I. Prilleux, 2 mois, 256 Champs-Elysées.
Mme Veuve Mary McNamara, 53 ans, 308 Frerot.
Robert Smith, 4 mois, 95 Avenue de la Louisiane.
Marie D. Baquié, 3 mois, Ursulines, près Prieur.
Lucien W. Pellissier, 29 jours, 64 South Broad.
François Noel, 54 ans, 13 Union.
Mme Louisa Peters, 26 ans, 25 Lesseps.
Edward C. Mayley, 14 mois, 60 Désiré.
Catherine Laneri, 3 mois, Claiborne et Orléans.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Louisiana Homestead Association à Herrman Henry Blomeyer, un lot de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par l'Avenue Louisiana, Toledano, Annonciation et Chippewa......$1,200

American Homestead Co., à Abner A. Parker, quatre terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Antonine, Chestnut, Colisée et Amélie..........................$4,000

Patrick Francis Finnegan au American Homestead Co., quatre terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Antonine, Chestnut, Colisée et Amélie..........................$3,800

Frederick Lindenberg au People's Homestead Association, un terrain vacant dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Girod ou Villeré, Urquhart, Musique et Arts..........$200

Succession de Mme Ann Hepe à Robert Bay Benson, un lot ou portion de terre dans l'ilet borné par les rues Valmont, Léontine, Laurel et Constance........................$370

Succession de Mme A.-F. Heppe à R. B. Benson, 1—un lot de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Valmont, Léontine, Laurel et Constance ; 2—deux terrains dans l'ilet borné par les rues Valmont, Léontine, Laurel et Constance.............$1,030

Mme M. Trescazes à John Heim, un lot de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Tchoupitoulas, Jersey, Peniston et Général Taylor $800

E. Muller à A. Peyroux, 1.—un lot de terre dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Bagatelle, Grandshommes et Craps ; 2.—une portion de terre dans l'ilet borné par les rues Grandshommes, Bagatelle, Union et Craps.........................$5410

James R. Balfour à Mme Estelle Turner, femme de Frédérick R. Bernard, deux lots de terre dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Prytanée, Joséphine, Colisée et St-André.........$5000

William R. Richardson à Edward Burke, un ilet de terre dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Claiborne, Willow, Première et Philip..........................$850

Jacob Bruna à Bailey Suke Legras, un lot de terre dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Colisée, Soniat, Perrier et Robert....................$1000

Joseph Patzelt à Mlle Johanna Coates, un lot de terre dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Canal, Douane, Touti et Rocheblave.....................$600

Succession François Joseph Lange Crais à Urbain Laroussini, Jr., un lot de terre dans le 3me District, dans l'ilet borné par les rues Mandeville, Royale, Marigny et Dauphine...............$2075

Cour de District des Etats-Unis.—D. C. Kells contre Robert Boyle. Jugement en faveur du demandeur auquel est allouée une somme de $222.

Les Etats Unis contre Jacob R. Abels —Procès intenté à celui qui est chargé du transport de la malle.

Cour Civile de District.—M. P. O. Morgan et son époux contre Stauffer Macready & Cie — Procès pour une somme dépassant $1000.

Dr Hugh Arthur Gabert contre D. R. W. Campbell — Procès pour rentrer en possession du prix d'un cheval qui, après achat, a été reconnu aveugle ; demande de $100 de dommages pour la victime de cette duperie.

Les successions de John Julio, Antoine Sarrat, George V. Labarre et John White ont été ouvertes.

Wm W. Jenkins contre ses créanciers— Cession de propriété. Actif $800. Passif $1100.

La compagnie d'assurances sur la vie, *New England*, contre M. C. Randall—La compagnie accuse Randall de s'être fait passer pour un de ses employés et d'avoir recueilli ainsi une somme de $33,233.39. Elle demande à chacune des personnes suivantes, Henry Ginder, E. C. Palmer, Philippe Werlein et Christophe Mehle une somme de $2000 dont ces messieurs ce sont portés garants pour l'accusé.

James M. Seixas, syndic contre A. Cusimano & Cie., et A. Cusimano—Procès pour une somme de $35.516 97 et intérêts depuis janvier 1885, en avances et lettres de crédit faites par Carrière et fils, pour expéditions de fruits.

Louis Grunewald contre Rosa Dickson—Procès de $500 avec séquestration d'un piano, sur lequel le plaignant réclame ses droits et privilèges de vendeur.

George W. Stockton contre Edward Gookin—Jugement rendu en faveur du plaignant pour une somme de $125.

Bassotti & Xiques contre Wm. Lemonnier—Une somme de $169 est accordée au demandeur.

Cour Criminelle de District.—Joseph J. Schellang a été accusé de voies de fait contre sa femme, le 12 avril dernier.

Le nommé John Cannon, alias Stewart, ou encore Collins ou Davis, convaincu de voies de fait sur la personne d'Antoine Guerrero, le 5 avril 1885, au Gregg House, No. 154 de la rue du Canal, a été condamné à deux ans de travaux forcés. Il sera incessamment dirigé sur le pénitencier.

Auguste Walters, convaincu d'avoir attaqué le nommé Salomon Levy, le 7 février 1886, a été condamné à $15 d'amende ou 15 jours de prison.

Cour du recorder Davey.—James B. McConnell, accusé de détournement de $359.48, ne s'est pas présenté devant le recorder ; il a été envoyé devant la cour criminelle de district.

Hier soir, à 7 heures, le recorder Davey a examiné l'affaire de John Williams, accusé du vol d'objets qui lui avaient été confiés.

On se souvient que Williams n'avait pas comparu lorsque la cause avait été appelée devant le recorder Davey, et qu'il ne s'était constitué prisonnier qu'après le départ de celui-ci pour Baton Rouge, où il allait siéger comme sénateur. Il s'était trompé dans ses calculs, et il comparaîtra ce soir devant le recorder.

Wm. McCormick, accusé de détournements, a été mis sous caution de $100.

Agnes King, arrêtée en état d'ivresse et troublant le repos public, a été condamné à $10 d'amende ou à 20 jours de prison, ainsi que Eddie King, arrêtée pour les mêmes motifs.

Alonzo Boch, pour coups et blessures sur la personne de Joseph Delose, $500 de caution.

D. C. O. Malley, pour avoir attaqué Thomas Clary à main armée a été condamné à $250 de caution.

Cour du recorder Burthe.—John Seely, trouvé en état d'ivresse, a été arrêté et condamné à $10 ou 20 jours de prison.

Betsy Toby, une négresse qui a déjà eu maille à partir avec la justice, et revenue, lundi dernier, du pénitencier où elle avait déjà subi une condamnation pour vol, s'est encore fait arrêter avant-hier, pour avoir enlevé $20 à John Dwyer qu'elle avait attiré dans son logement, rue Bourgogne. Elle a été mise sous caution de $500.

Mary Hickerson, alias Mary Clayton et Octavia Richardson, arrêtées en état d'ivresse, ont été condamnées à $5 d'amende ou à 10 jours de prison.

C. F. Sawyer, dont nous avons rapporté hier l'arrestation, au coin des rues Rempart et Orléans, et qui a failli écraser la jeune Mathilde Reed, a été condamné à $5 d'amende.

La Foudre.—La foudre a frappé, hier matin, à 11 heures 45, la maison portant le numéro 271 de la rue Tchoupitoulas, et appartenant à M. Richard Hess, qui l'occupe. La foudre est tombée sur une galerie en fer a pénétré dans la maison et blessé la petite fille de M. Hess. Le rez-de-chaussée de la maison contigu, portant le numéro 273, a été aussi visité par le fluide, et un cordonnier qui l'habite a été blessé à l'épaule.

—Hier, à 11 heures et demie du matin, pendant l'orage, une maison basse de la rue Dauphine, appartenant à Lizie Pouche et habitée par la famille Th. Villars, a été frappée par la foudre. M. Villars, qui est aveugle, a reçu de sérieuses brulures. Une glace a été mise en pièces et les éclats ont été frapper Mme Villars au visage. Les cheminées des deux maisons voisines ont été démolies.

—Un violent orage s'est abattu, hier matin, sur notre ville et a lavé nos rues qui en avaient grand besoin.

La foudre est tombée sur le clocher de l'église située rue Bienville, entre Villeré et Marais. Les dommages sont évalués à $150.

Cheval emporté.—Hier, entre 4 et 5 heures du soir, un cheval appartenant à un entrepreneur de pompes funèbres et conduit par le nommé Crawford, s'est emporté au coin des rues Washington et Tchoupitoulas. Arrivé au coin de la rue Jackson, le conducteur a été violemment jeté à bas de son siège sur la chaussée, et s'est fait à la tête des blessures d'une certaine gravité. Il a été transporté à la pharmacie, coin des rues Rousseau et Jackson, où ses blessures ont été pansées.

Le cheval a été arrêté bientôt après et ramené à son propriétaire.

Chute.—Avant-hier, à 11 heures et demie du soir, un nommé Joseph Lyons est tombé en descendant d'un *car*, au coin des rues Baronne et Gravier, et s'est blessé légèrement au-dessus de l'œil droit. Il a été transporté à l'hôpital par des amis, et, de là, reconduit chez lui après le pansement de sa blessure.

Un nouveau chemin de fer.—La compagnie du chemin de fer connu sous le nom de "Shell Beach," qui relie la Nouvelle-Orléans au lac Borgne, en traversant la paroisse St Bernard, se propose de construire une autre voie qui, s'écartant de la première ligne à une certaine distance de la ville, se prolongera jusqu'à la Pointe-à-la-Hache, dans la paroisse Plaquemine. La distance est de 53 milles. Le terrain a été exploré, les plans levés et les travaux de terrassements commencés sur différents points. Le chemin sera, dit on, terminé d'ici à cinq à six mois, et nous serons alors en communication directe et quotidienne avec le centre d'une des plus riches paroisses de l'Etat.

Décortication de la Ramie — Expériences publiques. — Quand on pénètre sur les terrains de l'ancienne Exposition par l'entrée de la rue des Magasins, on a devant soi l'Horticultural Hall. On n'a qu'à la traverser pour se trouver en face d'un assez vaste champ tout couvert de tiges s'élevant à hauteur d'homme. La plante est touffue et garnie, dans toute sa longueur, de larges feuilles d'un vert éclatant d'un côté, d'un blanc mat, de l'autre.

C'est le champ de ramie qu'a semé il n'y a pas longtemps M. Juvenet, le propriétaire bien connu de la machine à décortiquer, qui porte son nom. Il suffit de le parcourir d'un coup d'œil pour comprendre que la plante vient admirablement sur notre sol et dans notre climat. C'est de ce champ que M. Juvenet tire les tiges de ramie qui servent à ses expériences de décortication.

Sa machine, son laboratoire et ses pépinières sont installés rue des Magasins, à quelques pas de l'entrée de l'Exposition, devant la station des "cars." La machine, qui est mue par la vapeur, est extrêmement simple et ne doit pas être bien coûteuse. Une porteuse introduit une dixaine de tiges, dépouillées de leurs feuilles, au milieu de rouleaux garnis de dents, qui les cassent, les broient et séparent la légère écorce qui contient la fibre, de la matière ligneuse intérieure.

Cette opération se fait en un clin d'œil. Les tiges sont ensuite livrées à une sorte de volant qui fait plusieurs centaines de révolutions à la minute et rejette au loin la matière ligneuse. Cette seconde opération ne dure pas plus que la première. Il ne reste alors que la fibre, mais encore verte et chargée de gomme. M. Juvenet la plonge dans un bain de matières chimiques, dont nous ignorons la composition ; elle y bout à peu près une demi heure, puis en sort, ayant la blancheur du coton, la finesse, le brillant et la souplesse de la soie.

Voilà ce que nous avons vu, ce que tout le monde peut voir comme nous, puisqu'à partir de demain, M. Juvenet fait, tous les jours, de 3 à 4 heures de l'après-midi, des expériences auxquelles le public est invité à assister. Cela ne coûte que la peine du déplacement.

Le problème, objet de tant de recherches, est-il enfin résolu ? Nous le croyons. Nous invitons, du reste, les intéressés, les planteurs, en particulier, à visiter la machine de M. Juvenet, à la voir fonctionner. Ce spectacle en convaincra plus d'un.

La culture de la ramie est d'un rapport considérable ; on en fait deux et même trois récoltes par an et la livre de fibre brute, telle qu'elle sort de la machine, avant l'opération chimique, se vend un excellent prix, cinq sous, avons-nous entendu dire.

Dans le procédé de M. Juvenet, il y a un défaut, au point de vue commercial, du moins. Il faut débarrasser chaque tige des feuilles qui la garnissent et ce travail, tout à fait à part, peut influer sur le prix de la décortication. L'inventeur y remédie, en tirant parti des feuilles avec lesquelles on fait de très bon papier. Il les envoie à une fabrique de Boston.

Nous avons remarqué dans l'établissement de belles pépinières de ramie ; il y en a des millions de pieds, que les planteurs peuvent aisément se procurer. Il y a aussi sur l'habitation Soniat cinquante acres consacrés à la culture de la plante. Ayant sous la main de pareilles ressources et appuyé sur la Compagnie fondée pour l'exploitation de la nouvelle industrie, M. Juvenet peut arriver vite au succès.

Paragraphes.—Avant-hier, à 11 heures du soir, un blanc du nom de Peter Wey, âgé de 50 ans, et venant de Cincinnati, a déclaré à l'officier de police Cleary qu'il avait perdu une somme de $675. Wey est un ancien soldat de l'armée des Etats-Unis. Reconnu en état d'ivresse par l'officier de paix, il a été conduit à la station Pacanier.

On a trouvé sur lui $374, ce qui lui reste, paraît-il, de la somme dont il prétend avoir été volé. Cet argent lui sera rendu à sa sortie de prison.

—Alugas, l'homme de couleur dont nous avions annoncé la tentative de suicide, est mort hier matin à 3 heures, à l'hôpital de charité. Alugas est né à la Nouvelle-Orléans ; il était employé chez M. Paul Pace, marchand de fruits. Son caractère doux et son honnêteté l'avaient fait aimer de tous ses camarades. Marié depuis 6 ans, il habitait avec sa femme au coin du Chemin du Bayou et de la rue Villeré. Ce sont des embarras de famille qui l'ont porté à se donner la mort.

—La frégate brésilienne *Almiranta Barosso*, qui devait quitter notre port jeudi, a différé son départ jusqu'à vendredi. Elle se dirige sur la Havane où elle restera quelques jours, puis appareillera pour New-York.

Grâce au téléphone. — La compagnie a eu, gratis, une fameuse réclame à la 10e chambre du tribunal correctionnel de la Seine, France.

Mes Comby et Fabre plaidaient pour une bande de tire-laine internationaux qui, un récent matin, avaient eu l'audace de se porter aux abords du guichet d'une banque du faubourg Poissonnière et d'y attendre le passage du facteur. Celui-ci, en se retirant, s'aperçevait, mais un peu tard, que l'on avait allégé sa boîte de plusieurs lettres chargées.

L'une d'elles était destinée à un négociant du voisinage. Elle contenait un chèque de 17,000 fr sur la Caisse des dépôts et comptes courants. Ne recevant pas son chèque, le destinataire a l'ingénieuse idée de lancer à la Société un avertissement téléphonique : "Si quelqu'un se présente, ne payez pas ; ce ne pourrait être qu'un voleur." Dix minutes plus tard, un homme arrivait à l'encaissement et on l'arrêtait.

C'était un Anglais, le chef de la troupe d'aigres-fins. Il prétend s'appeler Jenkins. Par lui, on arrivait aux autres : Schultz Bichard et Payen. Ils étaient nantis du surplus des valeurs dérobées.

Tous sont frappés par le tribunal de la même peine : cinq ans de prison et dix années d'interdiction de séjour de Paris.

On annonce que la femme-cocher a fait son apparition sur la voie publique, à Paris.

Le 25 avril, une femme conduisait un fiacre avec une aisance parfaite.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 15 mai—Le trois pour cent est coté à 82 francs 52 1½ centimes.

Inondations.

Londres, 15 mai—Les inondations sont générales dans tout le royaume.

On rapporte qu'il y a eu des dommages considérables. Un grand nombre de fabriques sont submergées et les travaux arrêtés.

Les orangistes d'Australie.

Londres, 15 mai.—Les orangistes d'Australie ont envoyé un cablegramme aux loyalistes d'Irlande, promettant de les aider pour empêcher l'adoption du bill Home Rule de M. Gladstone.

Le Yacht Anglais Galatea.

Londres, 15 mai—Le yacht anglais Galathea, qui doit concourir aux courses qui auront lieu dans les eaux des Etats-Unis pour la coupe américaine, est parti aujourd'hui pour New-York.

Tempête.

Londres, 15 mai—De violentes tempêtes ont eu lieu dans toute la France.

Près de Montpelier les vignobles ont été détruits.

Les dommages sont évalués à 100,000 francs. Un ouragan s'est abattu sur cette dernière ville et l'a en partie détruite. Plusieurs personnes ont été tuées et un grand nombre blessées.

En Allemagne, il y a eu aussi de violents ouragans ; deux navires qui étaient stationnés dans la rivière Oder, ont sombré et cinq personnes se sont noyées. La ville de Lanata, en Lombardie, a été détruite. Un grand nombre de maisons détruites et cinq personnes tuées.

Le Bill Home Rule.

Londres, 15 mai—Une grande assemblée des adversaires du bill Home Rule a eu lieu ce soir à la Salle St. James, sous la présidence de M. Ashmead.

Les galeries latérales étaient remplies de dames. La salle était décorée avec goût, et les couleurs nationales ornaient la bâtisse.

Parmi les personnages marquants figuraient lord Salisbury, Geo Hamilton, Lewis Hammond, Berry Sidmouth et Bradburn. Un grand nombre de membres de la Chambre des Communes se trouvaient sur la plateforme.

M. A. B. Fornard, du Lancashire, présente une série de résolutions, stipulant que l'assemblée représente les associations conservatrices du royaume, qu'elle a confiance en l'habileté de lord Salisbury et croit que celui-ci peut maintenir la Grande Bretagne et l'Irlande unies en un seul royaume et sauvegarder l'union et la grandeur de l'Empire. Les résolutions ont été adoptées au milieu des applaudissements.

Un discours a été prononcé par Lord Salisbury.

Lord Geo. Hamilton fait la motion de donner un vote de remerciments à Lord Salisbury. La motion est secondée par Edward James Sanderson, membre du Parlement, et adoptée ensuite au milieu d'un grand enthousiasme.

La loi Anti-Socialiste.

Berlin, 15 mai—On a été fort surpris en lisant dans le journal "Reichs Anzeiger," un décret interdisant les assemblées publiques à Berlin et à Potsdam ainsi que dans les environs, sans l'autorisation de la police, et déclarant que cette permission devra être demandée 48 heures avant l'époque fixée pour une assemblée.

Le décret est lancé conformément aux clauses de l'article 28 de la loi anti-socialiste.

Le National Zeitung condamne le décret. Il ne frappe pas, dit le journal, les socialistes seulement, car il donne à la police le pouvoir de régler ou de supprimer une conférence de tout parti politique nuisible au gouvernement.

Une telle interprétation de la loi anti-socialiste n'est pas celle qu'avaient en vue ceux qui l'ont votée. La police même avant la publication du décret a été autorisée à disperser les réunions socialistes, sur la simple déclaration du Commissaire de police. Ce décret n'a pas l'appui des journaux.

Les organes du gouvernement gardent le silence sur cette affaire, et les autres journaux sont tous d'opinion que si la police supprime les assemblées des ouvriers, appelées dans le but de discuter la question de gages, cet acte exaspèrerait les ouvriers et amènerait une révolte socialiste, car ceux-ci resteraient convaincus que le gouvernement appuie le capitaliste.

Les soulèvements relatifs au travail en Belgique et en Amérique, sont, dit-on, la cause pour laquelle le gouvernement a lancé le décret.

A un meeting d'évêques catholiques à Trèves, il a été décidé qu'à la prochaine Conférence des évêques à Fulda, un document devra être préparé, demandant le rappel des ordres religieux qui ont été expulsés de la Russie.

On dit que les évêques croient que le Prince Bismarck, dans son anxiété de clore le "Kulturkampf," accordera d'autres concessions, incluant le rétablissement des Ecoles de l'église.

Dans la division sur la lecture finale du bill ecclésiastique à la Chambre basse de la Diète prussienne, la majorité consistait en 17 conservateurs et cléricaux, 26 conservateurs indépendants ; tandis que la minorité comprenait 27 conservateurs indépendants et 19 libéraux conservateurs

M. de Giers.

Berlin, 15 mai—M. de Giers, ministre des affaires étrangères de la Russie, a annoncé son intention de rendre visite au Prince Bismarck, au mois d'août prochain.

Le récent ouragan.

Madrid, 15 mai—Le Conseil de Ville a alloué $8,500 pour venir en aide aux victimes du récent ouragan, et la Reine a donné $800 dans le même but.

La saisie de la goëlette Adams.

Digby, N. E., 15 mai—Le capitaine Scott, du steamer Lansdowne, accompagné par le solliciteur de la Reine, et chargé de l'affaire de la goëlette David J. Adams, est arrivé ici aujourd'hui de Halifax.

Immédiatement après leur arrivée, un warrant ordonnant la saisie de la goëlette a été reçu par le shérif de Digby.

D'après les instructions du solliciteur, cette saisie a eu lieu cette après-midi par l'entremise du dit shérif, qui a accosté le bateau et cloué le warrant au mât.

Ce warrant a été lancé par la cour de la vice amirauté.

Le David Adams est actuellement détenu par la douane et le shérif.

Le steamer Landsdowne prendra la mer ce soir ou demain matin, pour se mettre à la recherche d'autres acheteurs d'appâts.

Plusieurs pêcheurs appartenant aux Etats-Unis cherchent des appâts dans la baie.

La goëlette Adams a été amarrée au quai, ses voiles ont été enlevées et deux hommes mis à bord.

Un avocat a été engagé par le Consul général Philan, pour défendre la cause des propriétaires de la goëlette Adams.

M. Philan a reçu aujourd'hui une lettre du Capt. Scott. Il refuse d'en laisser connaître la teneur, mais il admet qu'elle est une réponse à la requête qu'il a adressé mardi au Capt. Scott, laquelle il demande une explication au sujet de la détention du dit bâteau.

L'avocat enverra demain matin à Washington son rapport sur toute l'affaire, accompagné des dépositions du capitaine Kinney et de son équipage, ainsi que d'autres documents relatifs à la saisie ; documents qui se trouvent en sa possession.

On croit que l'affaire ne sera pas appelée devant les cours, en cette ville, avant 3 ou 4 semaines.

Joueurs d'échecs.

New-York, 15 mai—M. H. E. Bird, le joueur d'échecs anglais, a proposé à M. Steinitz une série de parties à New-York.

Importations.

New-York, 15 mai—Les importations de marchandises dans ce port, durant la semaine dernière, s'élèvent à $6,428,976.

Troupe d'Opéra.

St. Louis, 15 mai—La troupe d'opéra américaine a eu un grand succès ce soir à la salle de l'Exposition dans "Le mariage de Jeannette."

Il y avait une très belle chambrée, composée de l'élite de la société.

La représentation a très bien marché, les décors et les costumes sont splendides.

Théodore Thomas est parti avec son orchestre pour Cincinnati, après la représentation.

La direction de l'Exposition a fait une offre libérale à la troupe d'opéra, pour que celle-ci revienne faire une saison, au commencement de l'automne.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D. C., 15 mai—Sur motion de M. Perkins, du Kansas, un bill a été adopté autorisant le Kansas & Arkansas R. R. Co. à construire un chemin de fer à travers le Territoire Indien.

M. Willis, du Kentucky, a appelé l'ordre spécial qui est le bill pour établir une trésorerie à Louisville.

M. Morrisson dit qu'il s'oppose au bill et déclare qu'il n'y a pas de nécessité de créer une sous-trésorerie additionnelle et qu'on pourrait se dispenser de celles qui existent actuellement à St-Louis, à Baltimore, à Cincinnati, à la Nouvelle-Orléans et à Chicago, et les remplacer par les Banques nationales, avec plus d'économie et moins de risques que sous le système actuel.

Après de vifs débats, le bill établissant une sous trésorerie à Louisville, Kentucky, est adopté.

Des panégyriques sur feu le représentant Michael Hahn, de la Louisiane, ont été prononcés par MM. St. Martin, Blanchard et Gay, de la Louisiane ; par O'Donnell, du Michigan, Lyman, de l'Iowa et Pettiboro, du Tennessee.

La Chambre s'ajourne.

Le contrôleur de la monnaie.

Washington, D. C., 15 mai—Le contrôleur de la monnaie a autorisé aujourd'hui la Banque Nationale Atlas, de Chicago, à commencer les affaires avec un capital de $700,000.

Mort du colonel Benjamin.

Washington, D. C., 15 mars.—Le col. S. Benjamin, assistant adjudant général à la station de Governor's Island, est mort à 5 A. M., d'un rhumatisme au cœur.

Cyclone.

Topeka, Kan., 15 mai—Un cyclone s'est abattu hier sur la partie nord de cette ville, et a détruit un quartier de Meriden.

En peu d'instants la tourmente avait détruit un grand nombre de bâtisses. Dix-huit ou vingt personnes ont été plus ou moins grièvement blessées. On ignore encore le montant des dommages, mais on sait qu'ils sont considérables.

Cleveland, Ohio, 15 mai—Une dépêche spéciale de Kenton, Ohio, au journal Leader, dit qu'un des ouragans les plus terribles et les plus désastreux qu'on ait vu, dans cette localité s'est abattu hier soir à 11 heures sur la partie nord de ce pays.

La tempête a commencé sur la ferme connue sous le nom de "Whiteside", à environ huit milles au nord de la ville de Kenton.

Un grand nombre de bâtisses ont été démolies.

Les résidences de MM. James Fisher et Wm Serptus ont été complètement détruites et les membres des deux familles grièvement blessés.

Wm McElree a été frappé par la foudre et tué instantanément.

L'église Higgins a été détruite aussi, ainsi que la ferme de Wm H. Fleming.

On croit que les dommages s'élèveront à plusieurs centaines de mille piastres.

Les Grévistes.

New York, 15 mai—Hier soir, à une assemblée des fabricants de meubles, sept de ceux-ci ont rapporté que leurs employés avaient abandonné la Société de l'Union et repris leur travail ; vingt-cinq autres manufactures ne fonctionnent pas en ce moment.

Des résolutions ont été adoptées déclarant que l'Associat on est opposée au mouvement relatif aux huit heures de travail ; que les membres ne sont ni communards, ni socialistes, ni anarchistes et qu'ils protégeront leurs employés à tous risques.

New York, 15 mai—Hier soir, le "Amalgated Building Trades" a adopté des résolutions condamnant les actes des émeutiers à Chicago et en d'autres villes.

St. Louis, 15 mai—Le comité de plantes de chauffeurs de chemins de fer, accompagné de son chef, F. A. Sargent, a eu une entrevue hier avec le surintendant Kerrigan, du chemin de fer Missouri Pacific.

Celui-ci a accepté la recommandation du comité et a consenti à réintégrer tous les chauffeurs qui ont été renvoyés pendant la récente grève des "Knights of Labor."

St Louis, 15 mai—Les employés du Lecledo Gas Co., qui fournit du gaz à une grande partie des résidents de la ville, se sont mis en grève aujourd'hui, après avoir demandé l'adoption du système de 8 heures de travail.

La ville se ressentira aussi de cette grève. Les rues ne seront pas éclairées après demain, à moins que le différend ne soit réglé auparavant.

Stoneham, Mass., 15 mai—Plusieurs grandes manufactures de chaussures ont fermé ce soir pour une période indéfinie, à cause de la grève de 200 coupeurs qui demandent une augmentation de 10 pour cent de leurs appointements.

On rapporte que 18 des 19 fabriques cesseront probablement de fonctionner entièrement dans les prochaines 48 heures.

Le steamer Tallapoosa.

New York, 15 mai—L'aviso des Etats-Unis Tallapoosa est toujours à l'ancre, à la hauteur de Staten Island.

Le bruit circule qu'il est retenu pour porter les dépêches échangées entre le cabinet à Washington et les commandants des navires de guerre, qui ont reçu l'ordre de se tenir prêts à tout événement, en raison du différend survenu dans les eaux canadiennes au sujet des pêcheries.

" M. Guiboilard, vous devriez bien me prêter ce roman.... Il y a longtemps que j'ai le désir de le lire."

" Désolé de vous refuser, chère madame. J'ai pour principe de ne jamais prêter de livres... on ne les rend pas... Vous voyez que ma bibliothèque est abondamment garnie. Eh bien ! tous ces volumes-là m'ont été prêtés."

Chapitre des étymologies.

Deux pochards, accoudés sur le zinc, sont en train de philosopher.

—Dis donc... Est-ce que tu sais, toi, pourquoi qu'on appelle l'eau-de-vie du cognac ?

—Pardine ! c'te bêtise ! répondit l'autre.... Parce que, quand on en boit, ça donne envie de cogner !

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE & NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Cin. Ex...7:29 am	Cin Fast Line..7:45 am
No 1 Fast Line.7:30 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex...7:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1........11:00 pm	No 2 Ex........9:15 am
No 3 Chi. Ex...8:20 am	No 4 Chi Ex....6:00 pm
No 5 Ex. dim..8:45 pm	No 6 Ex. dim..7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 Califor nia Express.11:50 am	No 303 F Worth Express......7:00 am
No 302 F Worth Express.....6:50 pm	No 301 California Express..1:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Arrivé.	Départ.
Cin. Limited...2.35 pm	Cin. Limited...11.35 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........6:50 pm	No. 4..........7:35 am
No. 5..........10:00 am	No. 6..........4:15 pm

SOUTHERN PACIFIC CO. MORGAN LINE.

No 19 Califor..7:40 am	No 50 Local....8:10 am
No 51 Local...6:20 pm	No 20 Californ.7:30 pm

SHELL BEACH.

Arrivée.	Départ.
Tous les jours dim. ex. 8:15 am	Tous les jours dim. ex. 8:45 am
Tous les jours dim. ex. 3:45 pm	Tous les jours dim. ex. 5:00 pm
Dim. seulem'nt 7:15 am	Dim. seulement 7:45 am
Dim. seulm'nt 11:55 am	Dim. seulm'nt 12:30 pm
Dim. seulem'nt 5:50 pm	Dim. seulement 6:20 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 17 MAI 1886

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M

Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M

Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M

Bas du fleuve—DAISY, à 11 A M

MARDI, 18 MAI 1886.

St-Louis—CITY OF NATCHEZ, à 5 P M

Bayou Lafourche—JEWEL, à 5 P M

Haut du fleuve—DANUBE, à 12 M

Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M

Greenville—PARGOUD, à 5 P M

Bas du fleuve NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	8.00	Nashville Tenn	19.05
Cairo, Ill	38.01	Nlle Orléans	14.03
Cincinnati, O	37.00	Omaha, Neb	9.00
Davenport, Ia	11.01	Pittsburg, Pe	13.00
Keokuk, Iowa	14.04	Shreveport, Le	12.06
La Crosse, Wis	6.05	St-Louis, Mo	28.06
Leavenworth, K	11.00	St-Paul, Minn	6.05
Louisville, Ky	14.00	Vicksburg	43.03
Memphis, Tenn	27.04	Yankton	16.09

Fleuve et rivières.

Memphis, 15 mai — Le fleuve monte. Pas d'arrivages ni de départs. Temps clair. Plus tard—Le fleuve monte 8 pouces. Départs : Annie P Silver pour St-Louis, 5 p m ; City of Baton Rouge, pour la Nlle Orléans, 6 p m.

Cairo, 15 mai—Arrivés : Belle Memphis, de St-Louis, 2 a m ; John A Wood, de la Nlle-Orléans, 2 ; Sas Walton, de St-Louis, 6 a m ; City of Providence, de Vicksburg, 11. Départ : Wood, pour l'Ohio, 4 a m ; Belle Memphis, 4 ; City of Providence, pour St-Louis, 11. Le fleuve a 37 pieds et monte. Temps couvert et frais. Plus tard—Arrivés : Ohio, de Cincinnati, 1 p m ; Clyde de l'Ohio, 5. Départs : Ohio, pour Memphis, 2 p m ; Clyde, pour St-Louis, 6 ; Joe Walton, pour St-Louis, 6. Le fleuve a 27 pieds 1 pouce et monte.

Cincinnati 15 mai—La rivière a 36 pieds 10 pouces—stationnaire. Temps couvert ; thermomètre 64. Arrivés : Buckeye State, de Memphis ; Mary Houston, de la Nlle-Orléans ; Gus Fike, de Memphis.

Evansville, 15 mai — La rivière monte—26 pieds 4 pouces. Arrivé, W H Cherry, de Nashville. Plus tard— a rivière monte—26 pieds 8 pouces à l'étiage. Temps venteux et plus frais.

St. Louis, 15 mai—Arrivés : Gem City, de Keokuk ; Fineau, de Louisville. Départs : City of St-Louis, pour la Nlle-Orléans ; Arkansas City, pour Vicksburg ; Pittsburg, pour St-Paul ; Gem City, pour Keokuk. Le fleuve a baissé 1 pouce—26 pieds 6 pouces à l'étiage. Temps clair et frais.

Louisville, 15 mai—La rivière monte avec 13 pieds 10 pouces dans le canal et 11 pieds 9 pouces aux chutes. Affaires languissantes. Temps clair et frais. Les bateaux de charbon arrivent d'en haut. Plus tard—La rivière monte avec 14 pieds dans le canal et 11 pieds 10 pouces aux chutes.

Pittsburg, 15 mai—La rivière a 13 pieds et monte. Temps couvert et pluvieux. Plus tard —La rivière a 13 pieds 2 pouces et monte. Temps couvert et frais.

Vicksburg, 15 mai — Le fleuve a 43 pieds 3/10—une baisse de 1/10. Départs : General Newton, Charles Morgan et Pargoud, pour la Nlle Orléans ; Guiding Star, pour Cincinnati.

Wheeling, 15 mai—La rivière a 14 pieds 9 pouces et monte lentement. Départ : Louis A Sherley, 6 p m. Descendant : Mark Winnet, Rescue Advance, Josh Cook, Sames A Stone, Wm G Horner, S Neel et John Penny. Temps couvert et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 15 mai 6 p m—Vents nord-est. Arrivés : Steamship (ang) Gertrude, capitaine Souter, de New York, hier soir ; steamship (ang) Ixia, capitaine Grimwade, de Baltimore, 11 a m. Départs : Frégate (brés) Almirante Barroso, pour la Havane ; steamships Maria P., pour Port Limon via Puerto Cortez ; Wydale, pour Bocas ; City of Dallas, pour Puerto Cortez via Belize et Livingston ; Editor, pour Liverpool.

Marchés.

Londres, 15 mai, 12:30 p m—Consols à 101 7/16 au comptant et 101 1/2 à terme.

Londres, 15 mai 3 p m—Consols 101 5/16 au comptant et 101 7/16 à terme.

Paris, 15 mai—Les rentes à 3 pour cent, 82 fr. 52 1/2c.

Liverpool, 15 mai midi—Coton languissant et s'adoucissant. Le coton américain a baissé 1/16. Middling upland 5 1/16d, middling Orleans 5 1/8d. Ventes 7,000 balles dont 500 pour l'exportation et la spéculation. Recettes 4000 balles, rien d'Amérique.

Liverpool, 15 mai 1 p m—Coton—Ventes de coton américain 5500 balles.

Futurs calmes—mai mai et juin juin et juillet 5d acheteur, juillet et août 5 1/64 acheteur, août et septembre 5 3/64d vendeur, septembre et octobre 4 63/64d vendeur, octobre et novembre 4 59/64 acheteur, novembre et décembre 4 59/64 acheteur, septembre 5 3/64d acheteur.

New York 15 mai — Coton languissant. Upland 9 3/16. Orleans 9 3/8c. Ventes 856 balles. Futurs stables à l'ouverture. Livraison en mai 9.05, juin 9.07, juillet 9.16, août 9.25, septembre 9.10, octobre 8.97, novembre 8.94, décembre 8.97.

New York, 15 mai midi — Coton languissant. Ventes 400 balles. Middling uplands 9 3/16, middling Orleans et Texas 9 3/8c. Futurs à peine stables. Ventes 5500 balles.

New York, 15 mai—Coton languissant. Uplands 9 3/16, Orleans 9 3/8c. Ventes 916 balles. Futurs calmes à la clôture — mai 9.04, juin 9.05, juillet 9.15, août 9.16, septembre 9.00, octobre 8.91, novembre 8.92, décembre 8.95, janvier 9.02, février 9.12, mars 9.22.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 15 MAI 1886.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (ang) Legislator, Jackson, Liverpool.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Ixia, Grimwade, Baltimore, sur lest.
Steamship (ang) Gertrude, Souter, New York, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Towboat Smoky City, McClure, Louisville, avec 18 chalands.
Clinton, Campbell, Bayou Sara.
Harry Brown, Glazer, de Louisville, avec 19 chalands.
Jewel, Dodd, Lockport.
Henry Marx et 7 barges, Jackson, Deer Creek.
Danube, Wood, Donaldsonville.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL.— par steamship Legislator— 3,245 balles coton 43,047 boisseaux maïs en grenier 2007 sacs maïs 600 merrains 88 barres cuivre 5 colis indises.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par steamship Wanderer —10,000 régimes figues bananes 12,000 cocos 230 peaux sèches Machea Bros.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Danube— 80 barils sucre 500 sacs riz brut 42 demi balles foin 15 balles mousse 209 colis patates 47 colis oignons.

LOCKPORT—par steamer Jewell—11 boucts sucre 1138 sacs riz brut 458 barils riz 91 colis oignons 153 do patates 40 sacs riz écale.

DEER CREEK—par steamer Henry Marx et barges—54,000 sacs graine coton.

LOUISVILLE—par steamer Smoky City et 18 chalands—450,000 boisseaux charbon.

BAYOU SARA — par steamer Clinton—60 balles coton 13 balles mousse 65 barils patates.

LOUISVILLE—par steamer Harry Brown et 10 chalands—250,000 boisseaux charbon.

Par les chemins de fer.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—142 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.— 487 balles coton 9 boucts tabac et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. AND TEXAS R. R.— 25 boucts tabac 1 baril mélasse et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 142 balles coton et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC R. R. COMPANY — 153 balles coton 9 boucts sucre 100 barils sucre 1 demi baril mélasse 1 baril riz 14 sacs riz brut 22 barils vin et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Amethyst	....	1er dist. 14
City of Dallas	Belize	1er dist. 15
El Paso	New York	Alger
E B Ward, Jr	Bonacca	1er dist. 14
Editor	Liverpool	2e dist. 10
Legislator	Liverpool	2e dist. 10
Laurestina	Hambourg	rue 6e
Maria P.	Jamaïque etc	1er dist. 14
Morgan City	New York	Alger
Marco Aurelia	Laid up	Alger
Professor Morse	Tuxillo	1er dist. 14
Whitney	Havane	Alger
Wydale	Continent	Elevator

NAVIRES.

Alice M Minott	Liverpool	4e dist. 43
Cashmere	Liverpool	4e dist. 43
City of Boston	Havre	4e dist. 47
Dora, en détresse	Gênes	Alger
Ile Marthe	Liverpool	3e dist. 26
Kinburn	Brême	1er dist. 36
Riverside	Revel	1er dist. 32
Thos Lord	Liverpool	2e rue

BARQUES.

Aurora	Gênes	2e dist. 16
Josefa Formosa	Barcelone	1er dist. 38
Jona	Greenock	Carrollton
Sant Anna	Oporto	rue 8e

GOELETTES.

Morris W Child		1er dist. 35

BRICKS.

Fortunata	....	Point
Union	....	Pile Tier

Liste des navire partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship El Dorado, Hawthorne.....parti 15 mai
Steamship Knickerbocker, Kemble...parti 15 mai
Steamship Chalmette, Quick..........parti 8 mai
Steamship Hudson, Freeman...........parti 8 mai
Steamship Gertrude, Souter...........parti 5 mai
Steamship El Paso, Quick.............parti 5 mai
Goelette Dora Matthews, Brown.......exped 3 mai

PHILADELPHIE.
Barque A C Dickerman ....partie 29 avril

DELAWARE BREAKWATER.
Barque Alicia C. Dickerman ....parti 9 mai

LIVERPOOL.
Steamship Norfolk, Woodsten.........parti 1er mai
Steamship Historian, Hughes.........parti 2 mai
Steamship Red Sea, Baker............parti 8 mai

ANVERS.
Steamship Marseille, Guyot...........parti 1er mai

MESSINE.
Steamship Golden Grove, Thompson......parti 10 avril
Steamship Rosella, ...parti 5 mai

PALERME
Steamship Golden Grove, Thompson.....parti 19 avril

TRIESTE.
Barque Vesuveo, Longobardo.......partie 21 avril

BREME
Navire Hermann, Bunje.............parti 30 avril
Barque Niagara, Steenken...........parti 21 avril

HAMBOURG.
Navire Heinrich, ...parti 27 avril
Barque Genina, ...partie 27 avril

OPORTO.
Barque Julius, Vieira...............partie 18 avril

RIO DE JANEIRO.
Steamship Plato, Bevis..............parti 2 mai

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. Ces une merveille de pureté, de force et d'inocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO., SCHMIDT & ZIEGLER.

21 oct 85—1an